

Laval théologique et philosophique



Jean GRONDIN, *Introduction à la métaphysique*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Paramètres »), 2004, 376 p.

Nestor Turcotte

Volume 63, numéro 3, octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018184ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018184ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2007). Compte rendu de [Jean GRONDIN, *Introduction à la métaphysique*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Paramètres »), 2004, 376 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(3), 616–617.
<https://doi.org/10.7202/018184ar>

Ce livre important, rédigé en 2004, ne ressemble pas vraiment à des mémoires politiques, même s'il en conserve le caractère vif et concret ; je le présenterais plutôt comme un essai sur les défis actuels de l'éducation, rédigé par un philosophe, au sens le plus noble du terme. Très peu de personnes peuvent se vanter — comme pourrait peut-être le faire Luc Ferry — d'avoir été philosophe et ministre. Une multitude de problèmes réels auxquels le ministre doit faire face (questions éthiques, de société, multiculturalisme, problèmes de financement) sont abordés, examinés, redéfinis, de la maternelle à l'université, sans oublier les centres de recherche. Et toujours, l'opinion publique des Français demeure critique par réflexe, soupçonneuse par principe, et impossible à satisfaire. Dans sa conclusion qui propose une série de cinq mesures, Luc Ferry cite même le Canada, aux côtés de l'Allemagne et du Japon, au rang des pays qui aident davantage leurs chercheurs que la France (p. 271). Ouvrage réussi et enthousiasmant, *Comment peut-on être ministre ?* devrait être lu par un large public, autant par des décideurs, politicologues, politiciens, éducateurs et philosophes ; je verrais très bien ce titre ajouté dans la bibliographie des cours sur la gouvernance et en éducation à la citoyenneté. En dépit du contexte français ou européen de plusieurs questions soulevées dans ce livre, le lecteur québécois pourra opérer les transpositions et les comparaisons nécessaires, en fonction de notre contexte et de nos propres débats de société.

Yves LABERGE
Québec

Jean GRONDIN, **Introduction à la métaphysique**. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Paramètres »), 2004, 376 p.

Jean Grondin est professeur titulaire au Département de philosophie à l'Université de Montréal depuis 1991, après avoir été professeur à l'Université Laval de 1982 à 1990 et à l'Université d'Ottawa en 1990-1991. Professeur invité aux Universités de Nice (1998), Lausanne (1998, 2000), à l'*European Humanities University* de Minsk (2001, 2003), l'*Istituto Italiano per gli Studi filosofici* de Naples (2003) et à l'*Universidad Centroamericana* (UCA) de San Salvador (2005), il est membre de l'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société Royale du Canada. Ses champs de réflexion : histoire de la métaphysique, philosophie allemande classique et contemporaine, herméneutique, phénoménologie.

L'ouvrage *Introduction à la métaphysique* vise à introduire à la discipline de pensée que forme la « métaphysique ». L'A. de ce livre plus que remarquable n'a pas connu les manuels classiques où on parlait de la métaphysique comme étant la reine des sciences. Il est issu de la génération à qui on a enseigné qu'il fallait se débarrasser de l'emprise tyrannique, illusoire, répressive de la métaphysique. L'A. a vécu l'époque où les grands courants de la pensée contemporaine — la phénoménologie, la philosophie analytique, la déconstruction — s'entendaient pour affirmer que la métaphysique était chose du passé et qu'il fallait la dépasser par une nouvelle pensée postmétaphysique, difficile à définir et à cerner.

Pour réveiller la question de l'être qui semble somnoler dans l'esprit de ses contemporains, l'A. s'applique, à travers toute l'histoire de la philosophie, à démontrer comment la question métaphysique reste et demeure la question fondamentale de la philosophie.

Selon l'A., les Anciens ignoraient tout du terme métaphysique, lequel n'est apparu qu'au XII^e siècle. On retrouve les premiers balbutiements de la réflexion sur l'être en tant qu'être — ce que depuis quelques siècles nous appelons « métaphysique » — chez Parménide, Platon et Aristote. Les thèses parménidiennes posent l'être dans l'immobilisme. Celles de Platon dans le monde des Idées. Pour Aristote, l'évidence du mouvement des choses l'amène à rejeter l'enseignement de son maître. Il

parle cependant d'une philosophie première, dont l'objet reste énigmatique. Bref, la démarche métaphysique restera si peu dominante dans le monde grec qu'aucune des écoles grecques (épicurisme, stoïcisme, scepticisme) ne la reprendra dans le monde romain.

Il est aussi assez étonnant que le monde médiéval n'ait connu que très tardivement une authentique pensée métaphysique. La métaphysique classique, celle d'Aristote, renfermait des éléments contraires à la Révélation, en commençant par l'idée d'une éternité du monde. L'Église catholique ne l'adoptera que sur le tard pour contrebalancer certaines visions augustinienes. La métaphysique d'Aristote a pu pénétrer la pensée occidentale par le biais du monde oriental, byzantin, puis syriaque et arabe. Thomas d'Aquin sera le grand commentateur de celui qu'il appellera LE philosophe. Non sans se voir condamner par l'Église à laquelle il avait voué sa vie.

La modernité, dans son ensemble, depuis Descartes, en passant par Kant et Hegel, s'est appliquée le plus souvent à s'opposer à la pensée métaphysique, au nom d'une nouvelle « philosophie première » porteuse d'une conception plus rigoureuse du réel, qui en cernerait mieux l'être, l'essence et les raisons. Tentatives vaines, semble-t-il, puisque tous ces nouveaux courants, en essayant de mieux comprendre l'être véritable des choses, ont été placés devant le fait qu'il est difficile d'atteindre ce but sans présupposer la métaphysique que l'on veut dépasser ou abolir.

L'A. affirme que la métaphysique reste peut-être la présupposition insurpassable de toute la pensée dans la mesure où c'est elle qui aura porté le projet d'une compréhension du monde, à vocation universelle, qui s'interroge sur l'être et le pourquoi des choses.

L'A. propose donc, pour remplacer les livres classiques, souvent teintés de scotisme et de thomisme, une nouvelle et brillante introduction historique à la métaphysique. Cet ouvrage s'intéresse aux étapes les plus déterminantes de l'histoire de la métaphysique occidentale dans l'espoir de faire ressortir la continuité d'une discipline de pensée qui est sans doute constitutive de la pensée philosophique comme telle.

L'A. s'appuie surtout sur des textes classiques en leur jetant un regard tout neuf. À travers la présentation des textes de Parménide, Platon, Aristote, Plotin, Augustin, Avicenne, Anselme, Thomas d'Aquin, Duns Scot, Descartes, Spinoza, Leibniz, Kant, Hegel, Heidegger, mais aussi Sartre, Gadamer, Derrida et Lévinas, l'A. brosse un vaste et rafraîchissant tableau des temps forts de cette pensée fortement oubliée aujourd'hui.

Ce livre est d'une objectivité à toute épreuve. Il expose les métaphysiques principales. Il laisse au lecteur le soin de prendre position devant elles. En conséquence, il pourrait servir aisément de livre de base pour les étudiants qui abordent *Les conceptions de l'être humain* au niveau collégial.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

Mark KINGWELL, **À la poursuite du bonheur. De Platon au Prozac.** Traduit de l'anglais par Albert Beaudry. Montréal, Bayard, 2006, 416 p.

Mark Kingwell est professeur de philosophie à l'Université de Toronto et agrégé supérieur de recherches au Collège Massey. Il est spécialisé en théories des politiques et de la culture et est diplômé des Universités de Toronto, d'Édimbourg et de Yale.

Dans cet essai, à la fois original et audacieux, l'A. dévoile ses expériences personnelles et sa quête de bien-être. Les chemins qu'il explore ne s'écartent pas de ceux de ses contemporains. Chacun a son idée sur ce que constitue le bonheur et rares sont ceux qui arrivent à convaincre les autres